

# 44

ROELANT SAVERY (Courtrai, 1576 – Utrecht, 1639), *Paysage de montagne avec un torrent*, 1608, huile sur cuivre, 21,6 cm x 16,6 cm, Hanovre, Niedersächsisches Landesmuseum, INV KA 153/1967

Roelant Savery est l'un des paysagistes flamands les plus sensibles du début du XVII<sup>e</sup> siècle. Toute sa carrière se déroule à l'étranger. Ainsi, entre 1603 et 1613, séjourne-t-il à Prague, où Rodolphe II l'attire à sa cour. Amateur d'art et collectionneur passionné, l'empereur apprécie spécialement l'art du paysage. Les œuvres de Savery, qui s'apparentent alors à celles de Jan Breughel ou de Gillis van Coninxloo, ne pouvaient qu'attirer son attention. Elles ont peut-être même suscité l'un des projets qui lui tenait à cœur : décorer les murs de la demeure impériale de paysages illustrant les lieux typiques du royaume. En 1606-1608, Rodolphe II envoie Savery dans les Alpes. Il le charge de ramener croquis et dessins enregistrant les endroits caractéristiques du Tyrol. Progressivement, le peintre renonce à la composition bruegélienne qui privilégiait les plans distincts et les franches oppositions d'ombre et de lumière. Désormais, l'artiste opte pour des constructions moins artificielles : en recourant à des cadrages plus serrés et en représentant la nature sans fard, ses paysages gagnent en réalisme. Il est aussi l'un des rares peintres de l'École de Prague à exécuter des études en plein air, *naar het leven*, comme il l'indique sur certaines feuilles. Le petit tableau de Hanovre est visiblement inspiré de l'un de ces dessins, pris sur le vif, lors d'une excursion dans les forêts tyroliennes. De prime abord, on n'y distingue que les éléments d'un paysage de montagne après un orage : des branches cassées ; des troncs d'arbres brisés ; des rochers escarpés entre lesquels un torrent, gonflé par la pluie, se déchaîne ; des résineux délimitant une clairière ; un coin de ciel gris clair, encore chargé d'humidité. A y regarder de plus près, on devine un paysan, qui, le pas lourd, emprunte le chemin tracé dans la roche pour rejoindre peut-être la forteresse dont on devine les tours dans les lointains brumeux. En l'habillant de vêtements dont les couleurs se confondent avec son environnement, le peintre l'a presque rendu invisible. Sa présence n'en est que plus fascinante : à elle seule, elle semble démontrer combien l'homme est fragile, voire impuissant, face à l'énergie dont la nature peut faire preuve. Le format du tableau mais aussi les nombreuses lignes verticales qui scandent la composition accentuent la dynamique des forces naturelles. De ce fait, la peinture de Savery rappelle les forêts denses et envahissantes que Wolf Huber et Albrecht Altdorfer avaient réalisées un siècle plus tôt. C'est finalement la même impression qui domine : frêle silhouette, l'homme est l'un des composants les plus ténus du monde.

LAURE FAGNART

